

VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Avoir moins d'enfants, une évolution inéluctable ?

France PRIOUX

INED, Paris, France.

Après la période du baby-boom de l'après-guerre, l'ensemble des pays d'Europe occidentale s'est engagé dans une chute durable de la fécondité à partir de la fin des années 1960, chute qui a amené les indicateurs conjoncturels à des niveaux parfois très faibles, que l'on croyait jusqu'à présent réservés aux périodes de conflit. L'Europe de l'Est, moins touchée par le baby-boom, a d'abord intrigué par son faible niveau de fécondité, avant de devenir, dans les années 1980, la région de plus forte fécondité en Europe, à de rares exceptions près (Irlande par exemple). Mais ce schéma s'est renversé dans les années 1990, et c'est l'Europe de l'Est qui détient actuellement le record des plus basses fécondités (1,1 enfants par femme en Bulgarie, en Lettonie, et dans l'ancienne RDA, 1,2 en République Tchèque, Estonie, Russie et Slovaquie), en compagnie de l'Italie et de l'Espagne (Conseil de l'Europe, 1999).

Cette chute de la fécondité inquiète par son ampleur et sa durée, et les démographes ont été maintes fois sollicités pour répondre à la question : jusqu'où peut-elle baisser ?¹, et des « experts » se sont réunis pour rechercher les déterminants et mesurer les conséquences de « la fécondité en-dessous du niveau de remplacement » (United Nations, 1997). Pour notre part, dans cette communication, nous ne chercherons pas à répondre à ces questions. Nous essaierons plus modestement de faire le point sur divers indicateurs de fécondité, nous attachant uniquement aux indicateurs des générations, car l'optique de ce colloque nous a semblé résolument longitudinale. Nous comparerons donc les comportements féconds des générations successives, en utilisant d'abord les indicateurs globaux d'intensité et de calendrier, puis en observant les descendance par rang et la taille des familles ; ce faisant, nous nous poserons la double question de la convergence des comportements féconds, et de la réversibilité des évolutions.

1. Descendance finale et âge moyen à la maternité depuis la génération 1930

1.1 De la génération 1930 à la génération 1945 : une convergence qui semble assurée

Pour les femmes nées en 1930, la dispersion des situations est considérable (figure 1a). Certains pays ou certaines régions en fin de transition démographique ont encore une descendance finale proche ou supérieure à 3,5 enfants par femme : le Québec (3,4), la Bosnie-Herzégovine (3,6), et l'ancienne république yougoslave de Macédoine (3,75). A l'autre extrême, la fécondité se rapproche du seuil de remplacement des générations en Allemagne, Suisse, Suède, Croatie, Slovaquie, République Tchèque, et lui est même inférieure en Hongrie (1,97). La dispersion des âges moyens à la maternité est aussi très grande, allant de 25 ans et demi en République tchèque et en Hongrie, à plus de 30 ans en Espagne.

Il y a globalement une assez bonne relation positive entre l'âge moyen et la descendance, mais on remarque que l'âge moyen est relativement faible dans les trois pays ou régions déjà cités pour leur fécondité élevée, ainsi qu'aux USA et en Slovaquie. D'une manière générale, l'Europe de l'Est, à l'exception de la Slovaquie, se caractérise déjà par une fécondité plus précoce que l'Europe occidentale ; dans ce dernier ensemble, la Suisse, l'Italie et l'Espagne se distinguent au contraire par une fécondité plutôt tardive, au regard du niveau de leur descendance finale.

¹ Thème d'une séance du dernier Congrès général de l'UIESP à Pékin (1997).

FIGURE 1 A ET B : DESCENDANCE FINALE ET ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ DANS LES GÉNÉRATIONS 1930 ET 1945

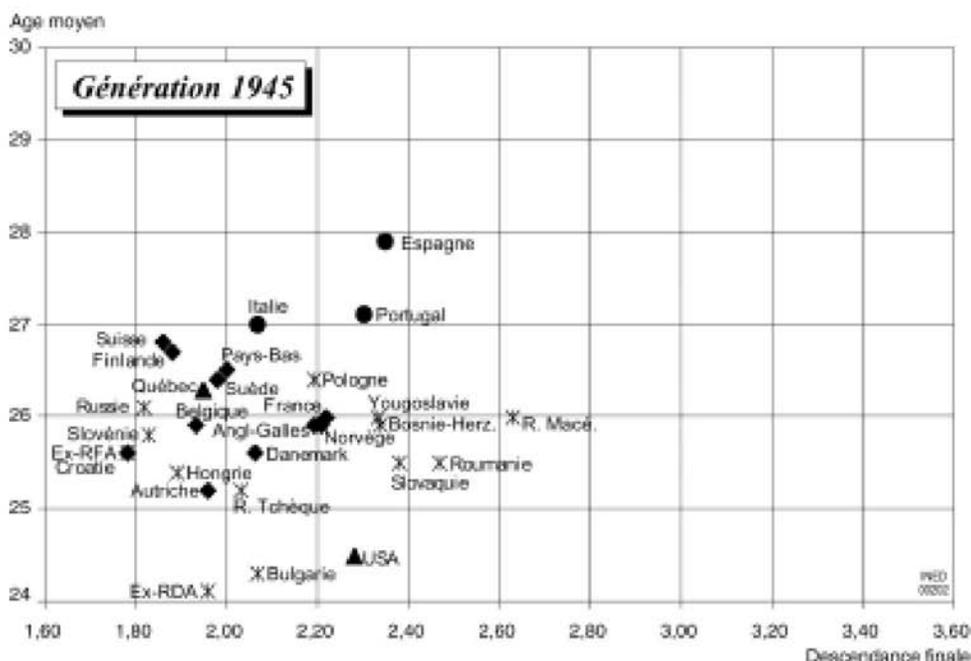
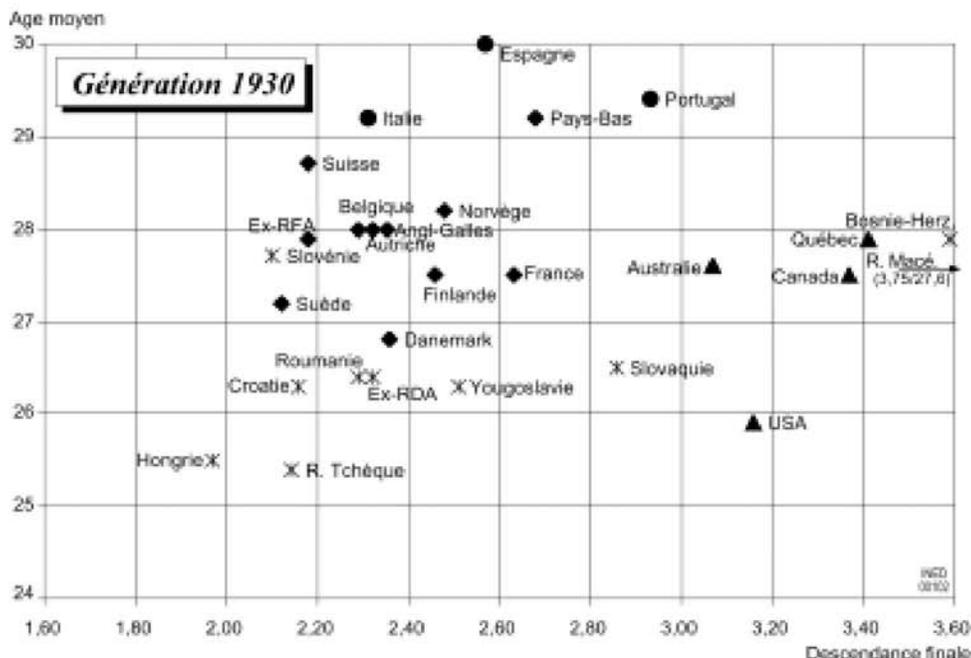
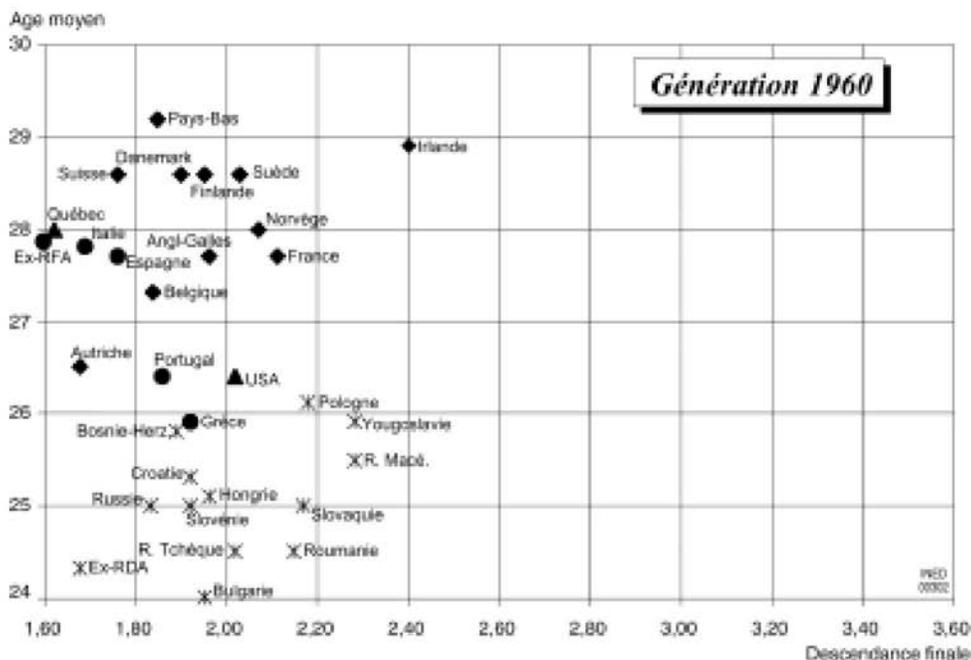


FIGURE 1 C : DESCENDANCE FINALE ET ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ
DANS LES GÉNÉRATIONS 1960

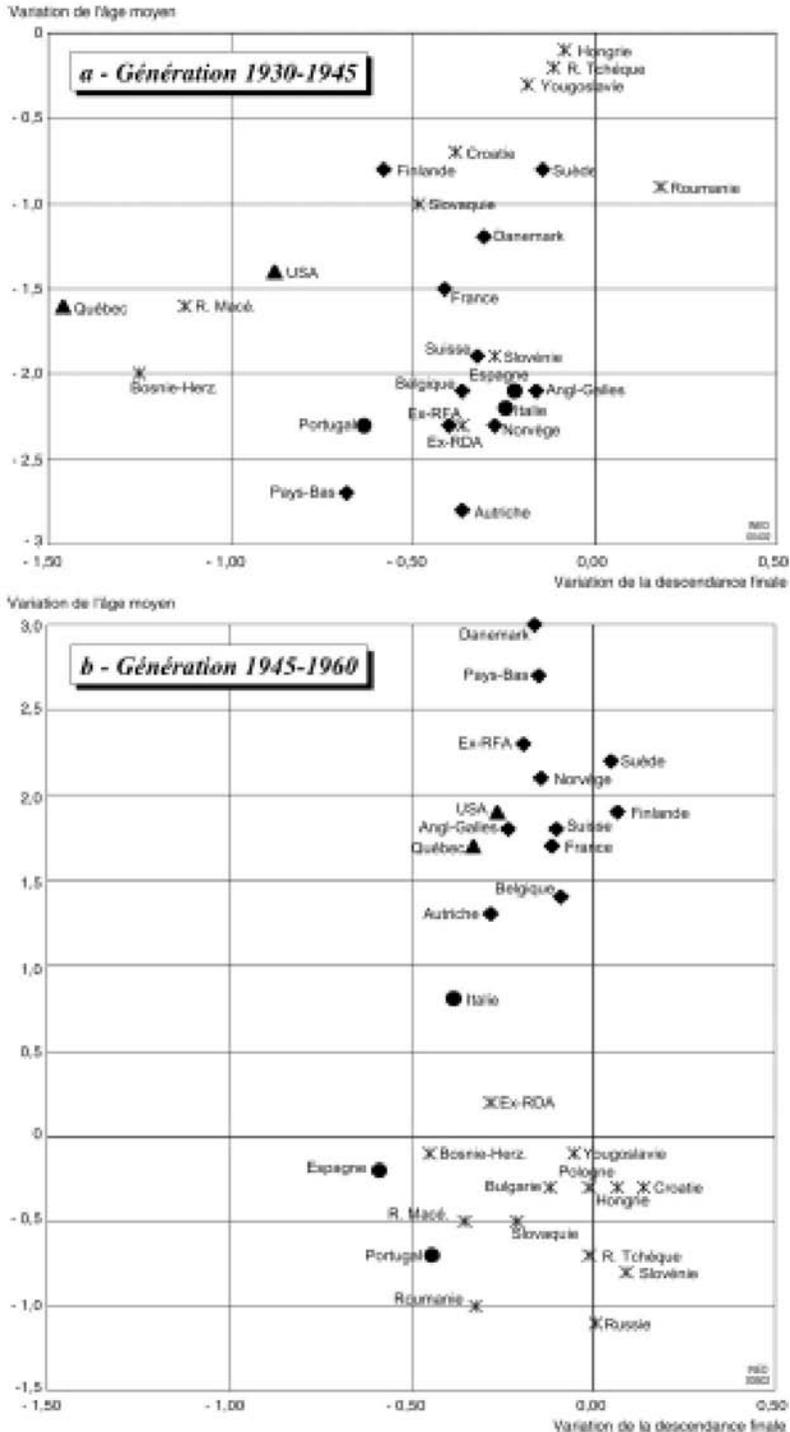


Quinze générations plus tard, le schéma est plus homogène et très différent (figure 1b) : en dehors de quelques exceptions - une fécondité encore assez élevée en Macédoine et en Roumanie, des mères relativement âgées en Espagne et au Portugal et très jeunes en Bulgarie, en RDA et aux USA -, l'ensemble des pays semble vouloir se regrouper autour d'un point unique : une descendance finale de deux enfants par femme, et un âge moyen à la maternité de 26 ans. Cette convergence résulte de changements qui se sont produits dans un sens identique pour tous : baisse de la descendance finale, et diminution de l'âge moyen à la maternité (figure 2a). Seule exception à ce schéma : la Roumanie, où la descendance a légèrement augmenté, l'âge moyen diminuant cependant de près d'un an.

D'une manière générale, l'ampleur des deux baisses est assez bien corrélée en Europe de l'Est et dans les pays d'outre mer : faible baisse de la fécondité, associée à une baisse minimale de l'âge moyen en Hongrie, République Tchèque et Yougoslavie ; forte diminution des deux indicateurs aux États-Unis, en République Macédonienne et surtout en Bosnie-Herzégovine ; variation intermédiaire des deux indices en Croatie et en Slovaquie. Seule la Slovaquie, où les maternités étaient relativement tardives dans la génération 1930, se rapproche des autres pays de la région grâce à une forte baisse de l'âge moyen. Quant au Québec, il présente une baisse relativement faible de son âge à la maternité (- 1,6 ans) au regard de la chute de sa descendance finale, la plus forte de tous les pays observés ici (- 1,46 enfants par femme).

Dans le reste de l'Europe, y compris le sud, ainsi que dans l'ancienne RDA, cette relation entre l'ampleur des changements des deux indicateurs est pratiquement inexistante, un même niveau de baisse de la descendance pouvant être associé à une diminution très variable de l'âge moyen. Ainsi par exemple, aux Pays-Bas, au Portugal et en Finlande où la réduction de la fécondité a été la plus forte (respectivement 0,68, 0,63 et 0,58 enfants par femme), la baisse de

FIGURE 2 : VARIATION DE LA DESCENDANCE FINALE ET DE L'ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ ENTRE LES GÉNÉRATIONS 1930-1945 ET 1945-1960



l'âge moyen a été très différente : forte dans les deux premiers pays (respectivement 2,7 ans et 2,3 ans), elle n'a été que de 0,8 ans en Finlande. Autre exemple : c'est en Autriche que l'âge moyen a le plus baissé (- 2,8 ans), alors que la descendance finale n'a diminué que de 0,36 enfants par femme ; avec un niveau assez semblable de réduction de la descendance (0,3 enfants), l'âge moyen a diminué « seulement » de 1,2 ans au Danemark.

Pourquoi une assez bonne relation pour certains, et une relative indépendance pour d'autres ? En simplifiant, on peut dire que dans le premier cas, l'essentiel de la baisse de l'âge moyen est due à la réduction de la descendance de rangs élevés ; cela explique la faible diminution de l'âge moyen dans les pays où ces descendes étaient déjà très réduites dès la génération 1930 (Hongrie et République Tchèque par exemple, comme nous le verrons plus loin). Dans le deuxième cas, la diminution de l'infécondité - qui accentue encore l'importance relative des naissances aux jeunes âges -, et la baisse de l'âge à la première maternité, et parfois même aussi des intervalles entre naissances ont été des causes supplémentaires, et même parfois déterminantes, de la baisse de l'âge moyen.

1.2 De la génération 1945 à la génération 1960 : vers une nouvelle diversification ?

La situation change à nouveau totalement pour la génération 1960, où la convergence que nous observons pour la génération 1945 n'est plus du tout de mise (figure 1c) : même si l'écart entre les descendes extrêmes s'est légèrement réduit, les âges moyens à la maternité sont à nouveau très divers, et la différence entre les deux extrêmes dépasse même celle de la génération 1930². L'ensemble des pays occidentaux, à l'exception de la Grèce, se détache maintenant parfaitement des pays de l'ancien bloc de l'Est ; ces derniers forment un tout plus homogène, et semblent toujours tendre vers une descendance finale proche de 2 enfants par femme, mais avec un âge moyen à la maternité de seulement 25 ans. Tous les pays de cette région, sauf l'ancienne RDA, ont en effet connu un rajeunissement plus ou moins important des maternités, qui va jusqu'à atteindre ou même dépasser un an en Roumanie et en Russie (figure 2b). Quant à la descendance finale, elle a poursuivi sa chute dans les pays où elle était encore élevée dans la génération 1945, mais elle a peu changé et a même parfois légèrement augmenté dans ceux où elle était la plus basse (Croatie, Hongrie, Slovénie).

Dans les pays occidentaux, les deux indicateurs évoluent presque toujours en sens opposés : baisse de la descendance (sauf en Finlande et en Suède), et augmentation quasi générale et sensible de l'âge moyen. Seuls l'Espagne et le Portugal voient rajeunir les maternités, dont nous avons souligné l'âge encore relativement élevé dans la génération 1945 ; ce sont les pays qui ont subi par ailleurs la plus forte chute de descendance³. Pour le plus grand nombre de pays, l'augmentation de l'âge moyen à la maternité se situe entre un an et demi et deux ans, elle dépasse cette valeur en Norvège et en Suède, et atteint même 2,7 ans aux Pays-Bas, et 3 ans au Danemark. Le nuage de point formé par ces pays s'est ainsi déplacé vers le haut et la gauche de la figure 1c, autour d'une descendance moyenne de 1,9 enfants par femme, et d'un âge moyen de 28 ans. Seule l'Irlande est très atypique avec une descendance encore largement supérieure ; quant à l'Autriche, le Portugal, les États-Unis et surtout la Grèce, ils se distinguent par une fécondité relativement précoce.

Ainsi aujourd'hui il semble qu'on ne puisse plus établir de corrélation, aussi bien spatiale que temporelle, entre les deux indicateurs et leur évolution ; de façon paradoxale, la situation dans la génération 1960 pourrait même conduire à établir une relation inverse de celle qui semblait autrefois logique, l'âge à la maternité étant plutôt plus élevé dans les pays où la fécondité est la plus basse. Il y a à cela une explication très simple : les naissances de rangs élevés ayant presque disparu, l'âge moyen à la maternité dépend essentiellement de l'âge à la première naissance. Comme celui-ci est

² Toutefois nous ne disposons pas d'information sur la Bulgarie pour la génération 1930

³ Il est très probable que l'on pourrait faire les mêmes constatations pour l'Irlande, si l'on disposait de données pour la génération 1945.

resté très précoce en Europe de l'Est, pendant qu'il reculait rapidement à l'Ouest, le fossé entre ces deux grandes régions s'est creusé. Mais les générations nées dans les années 1960 sont probablement celles où les différences de calendrier des naissances seront les plus fortes. En effet, l'effondrement de la fécondité en Europe de l'Est dans les années 1990 n'a touché ces générations qu'après l'âge de 30 ans ; il a donc également pu contribuer au rajeunissement de l'âge moyen.

1.3 Bilan de l'évolution 1930-1960

Trente ans séparent les générations nées en 1930 et en 1960 : c'est un peu plus, mais c'est très proche de l'intervalle moyen entre deux « générations », au sens où ce terme est généralement employé en dehors du cercle restreint des démographes, car l'âge moyen à la maternité, nous l'avons vu, se situait entre 25 et 30 ans chez les femmes nées en 1930. La vie féconde des femmes nées en 1960 peut donc être comparée à celle des femmes nées en 1930, qui pourraient être leurs mères (tableau annexe 1). Dans aucun pays, la génération des filles n'aura mis plus d'enfants au monde que celle des mères : la deuxième partie du thème de ce colloque, « avoir moins d'enfant » trouve donc bien là sa justification générale. Mais on pourra remarquer que selon les pays, cela est plus ou moins vrai : si au Québec, en Bosnie-Herzégovine et en République Macédonienne, la génération des filles a eu nettement moins d'enfants que celle des mères, la différence entre les descendance est assez faible en Roumanie, en République Tchèque et en Suède, et elle est même nulle en Hongrie ! Pour autant, la génération des filles n'aura pas toujours eu strictement la même expérience féconde que celle des mères : en Roumanie par exemple, leurs enfants sont nés en moyenne presque deux ans plus tôt que ceux de leur mère, et en Suède au contraire près d'un an et demi plus tard ! Au contraire en Allemagne Occidentale, aux Pays-Bas et surtout au Québec, la génération des filles a eu ses enfants au même âge en moyenne que celle des mères, mais elle en a eu nettement moins ; (le calendrier des naissances n'est pourtant pas resté totalement figé dans l'intervalle, puisque, nous l'avons vu, il s'est d'abord beaucoup rajeuni avant de se retarder d'autant).

La prise en compte de l'âge moyen dans le bilan des évolutions introduit donc une grande variété de situations entre les expériences fécondes vécues par les mères et leurs filles dans les différents pays, et aucune évolution univoque ne se dessine, hormis la baisse des descendance. L'exception Hongroise mérite cependant d'être relevée, car les filles ont eu pratiquement le même comportement fécond, en moyenne, que leurs mères : une descendance quasiment identique (1,96, contre 1,97) avec un âge moyen légèrement plus faible (25,1 contre 25,5). Mais cet apparent immobilisme de la fécondité est fictif : les générations intermédiaires ont eu moins d'enfants (1,87 dans les générations 1939-1943), et surtout, la structure de la descendance par rang s'est transformée, les familles de deux enfants étant plus répandues dans les générations récentes.

2. La composition des descendance par rang

Quelles descendance par rang se cachent derrière ces évolutions des descendance finales, et quelles répartitions des familles par taille en résultent ? L'observation de la composition des descendance par rang s'avère en effet indispensable, car une même réduction de la descendance moyenne n'a sans doute pas le même impact démographique selon qu'elle résulte d'une diminution des familles nombreuses, ou de l'augmentation de la fréquence de l'infécondité, ou des familles de un seul enfant.

Comme il serait long et fastidieux d'examiner l'évolution des descendance rang par rang et celle de la répartition des familles par taille, nous avons choisi de nous focaliser sur 4 indicateurs qui nous semblent bien caractériser les changements vécus par ces 30 à 35 générations nées 1930 à 1960 ou 1965 : les descendance de rangs 3 et plus, que nous choisissons comme indicateur de la fréquence des fratries nombreuses ; la proportion finale de femmes sans enfant, que nous étudierons en liaison avec l'âge moyen à la première naissance ; la proportion de mères de deux enfants, pour observer la concentration plus ou moins importante des familles autour de cette dimension.

2.1 Les descendance de rangs 3 et plus

Pour les 9 pays pour lesquels nous avons pu estimer cette descendance dans la génération 1930, l'éventail des valeurs est très élevé, allant d'à peine 0,5 enfant par femme en République Tchèque, à près de 1,5⁴ aux États-Unis, la majorité des pays se situant entre 0,8 et 1,2 enfants par femme (figure 3a). Des générations 1930 à 1945, la chute de ces descendance est presque immédiatement générale, et seuls les États-Unis, l'Autriche, l'Espagne, et peut-être la Norvège sont partis avec quelque retard dans cette course à l'effondrement ; même la République Tchèque et la Hongrie, où ces descendance étaient déjà très faibles, participent à ce mouvement. Mais si l'on excepte l'Espagne, la chute est généralement plus forte lorsque la descendance était nombreuse : c'est le cas par exemple aux États-Unis (de 1,46 enfants par femme à 0,76 en quinze générations), aux Pays-Bas (de 1,05 à 0,37), certainement aussi au Québec (de 0,7 à 0,38 en cinq générations), et de façon encore plus spectaculaire, car les naissances de rangs 3 et plus y étaient sans doute plus nombreuses qu'aux États-Unis dans la génération 1930 (voir la note précédente). Ainsi l'éventail des valeurs s'est beaucoup réduit, mais reste encore appréciable dans la génération 1945, allant de 0,3 enfants par femme en Hongrie, à 0,8 en Espagne.

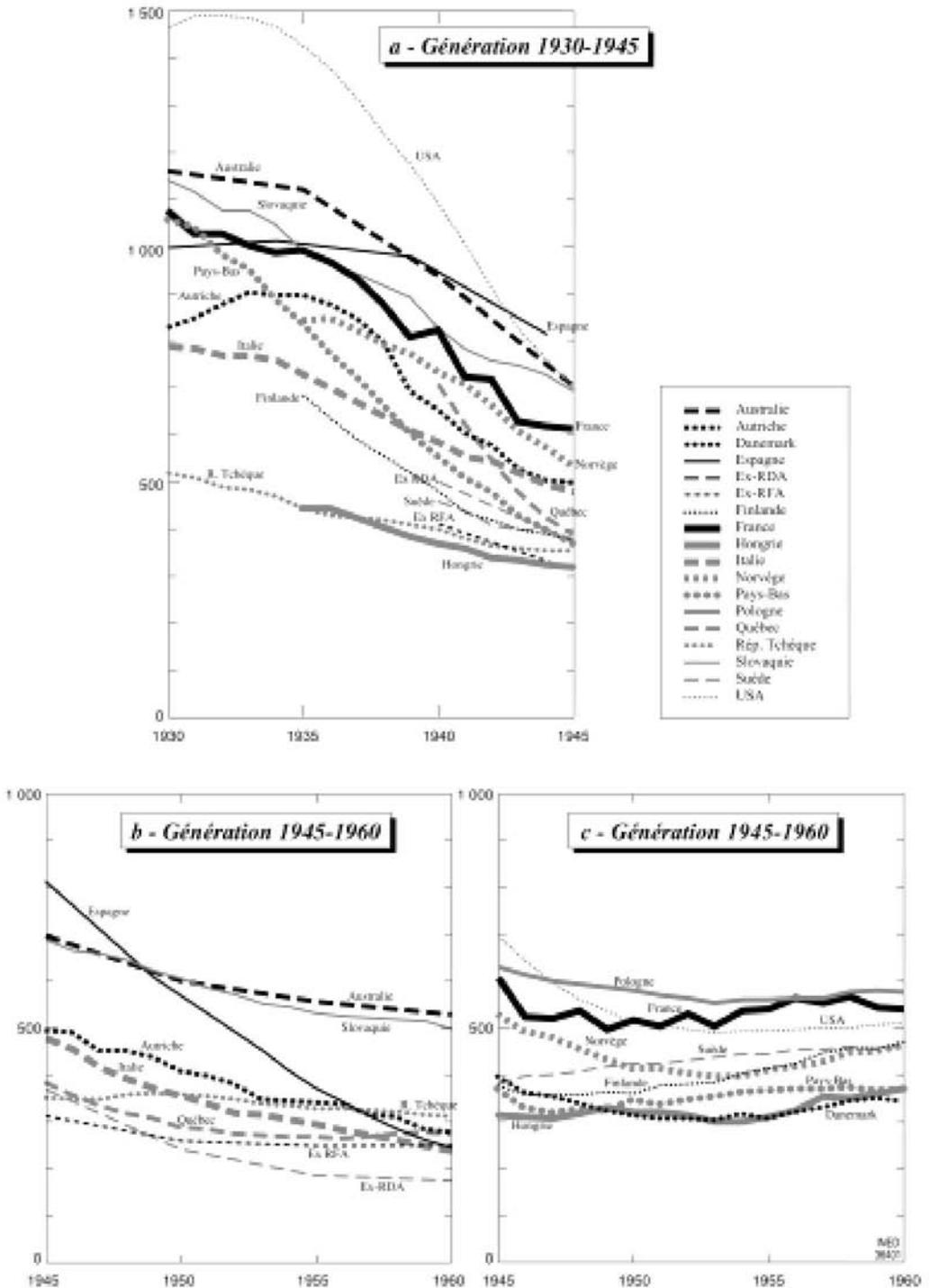
Dans les générations suivantes, l'évolution des descendance ne présente plus la même similitude : un tiers environ des pays ou des régions voient encore leur descendance se réduire régulièrement, même si celle-ci était déjà bien faible, comme dans l'ancienne RDA⁵, (où elle serait inférieure à 0,2 dans les générations 1955 et 1960) (figure 3b). L'Espagne rattrape tout son retard, et se retrouve, dans la génération 1960, parmi les descendance les plus basses, en compagnie de l'Italie et des anciens Länders de la RFA (0,25). Mais le rythme de réduction est déjà très ralenti en Australie et en Slovaquie (bien que la descendance y soit encore conséquente), ainsi qu'en République Tchèque, et la baisse cesse à partir de la génération 1950 en RFA, et de la génération 1955 au Québec. Dans tous les autres pays (figure 3c), la baisse prend fin plus ou moins tôt, et laisse la place à un relèvement d'ampleur variable : c'est d'abord en Suède, où la descendance de rangs 3 et plus remonte progressivement de 0,38 à 0,46, puis en Finlande et en Norvège, où le redressement est plus net, mais également aux Pays-Bas, en France, et même en Hongrie et au Danemark ; enfin la Pologne et les États-Unis se joignent timidement au mouvement.

La chute des descendance de rangs élevés vers les niveaux les plus bas, synonyme d'une quasi disparition des familles nombreuses, n'est donc pas inéluctable, et elle est même réversible. Dans les pays qui ont connu ce renversement de tendance, cela a permis de limiter la baisse de la descendance finale, et même parfois de provoquer un léger redressement. C'est ainsi que la descendance finale (tous rangs) augmente à nouveau en Finlande entre les générations 1951 et 1960, en Suède (générations 1946-1958), au Danemark et en Norvège (générations 1955-1960), en Hongrie (générations 1943-1949 puis 1953-1957), en Pologne (1953-1958) et aux États-Unis (1954-1960). Il y a en effet, aujourd'hui comme hier, une relation très forte entre le niveau de la fécondité de rangs élevés et la descendance finale, et ce n'est pas une surprise de retrouver les pays où cette fécondité est la plus faible parmi ceux dont la descendance finale est la plus basse dans la génération 1960 : l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne et le Québec. A l'autre extrême, seuls les pays qui ont encore une fécondité de rangs 3 et plus suffisamment élevée parviennent encore au seuil de remplacement dans la génération 1960 : la France (2,11), l'Australie (2,17), la Pologne (2,18), et la Slovaquie (2,17).

⁴ D'après le recensement de 1991, la descendance de rangs 3 et plus s'élèverait même à 1,6 enfants par femme au Canada, et à 1,8 au Québec, pour les générations 1927-1932 ; Nous n'avons pas reporté sur le graphique les valeurs des descendance relevées à ce recensement car elles s'accordaient mal, pour le Québec, aux calculs élaborés par l'Institut de Statistique du Québec à partir de l'état civil.

⁵ Nous reprenons ici les estimations publiées par J. Dorbritz et C. Höhn (1997), qui semblent cependant un peu faibles

FIGURE 3 : ÉVOLUTION DE LA DESCENDANCE DE RANGS 3 ET PLUS DE LA GÉNÉRATION 1930 À LA GÉNÉRATION 1960 (POUR 1000 FEMMES)



2.2 Infécondité et âge à la première maternité

L'âge des mères à la naissance de leur premier enfant et la fréquence de l'infécondité sont aussi des déterminants très importants de la descendance finale : avoir un premier enfant est de toute évidence une condition nécessaire à la constitution d'une descendance, mais l'avoir à un âge trop tardif risque de compromettre les possibilités d'agrandissement de la famille au-delà d'un ou deux enfants.

Parmi les pays pour lesquels nous disposons d'une information dès la génération 1930 on peut distinguer deux groupes (figures 4a et 4b) : l'Europe de l'Est et les pays d'outre mer où l'infécondité est relativement rare (10 % des femmes ou moins), l'Europe occidentale et méridionale où elle est un peu plus fréquente : 13 % des femmes en France, en Angleterre et en Italie, 15 % en Autriche et aux Pays-Bas, et 17 % en Espagne. Les mêmes regroupements de pays peuvent être effectués quant à l'âge moyen à la première naissance (figure 4c) : la première maternité est précoce à l'Est (un peu moins de 23 ans en moyenne), et surtout aux États-Unis (22 ans), plus tardive à l'Ouest et au Sud de l'Europe (26 ans au Portugal et en Italie).

Dans les générations suivantes, et jusqu'à la génération 1945 environ, la tendance est plutôt à l'homogénéisation des niveaux : la fréquence de l'infécondité diminue là où elle était la plus forte (dans les cinq pays déjà cités, mais vraisemblablement aussi en Finlande et en Suède, et peut-être aussi en Norvège) ; elle fluctue à un niveau assez faible, ou augmente très légèrement dans l'ensemble des pays de l'Est, et commence à augmenter régulièrement dans les pays d'outre mer à partir de la génération 1935. L'amplitude des valeurs se réduit donc dans la génération 1945, allant de 8 % en République Tchèque, à 13,5 % en Finlande. C'est un peu moins vrai pour l'âge moyen dans un premier temps, car celui-ci s'abaisse encore un peu aux États-Unis, avant de remonter à partir de la génération 1940. La tendance à l'homogénéisation débute donc plus tard, et atteint son maximum dans la génération 1949, avec un âge moyen à la première maternité compris entre 22,7 et 25 ans.

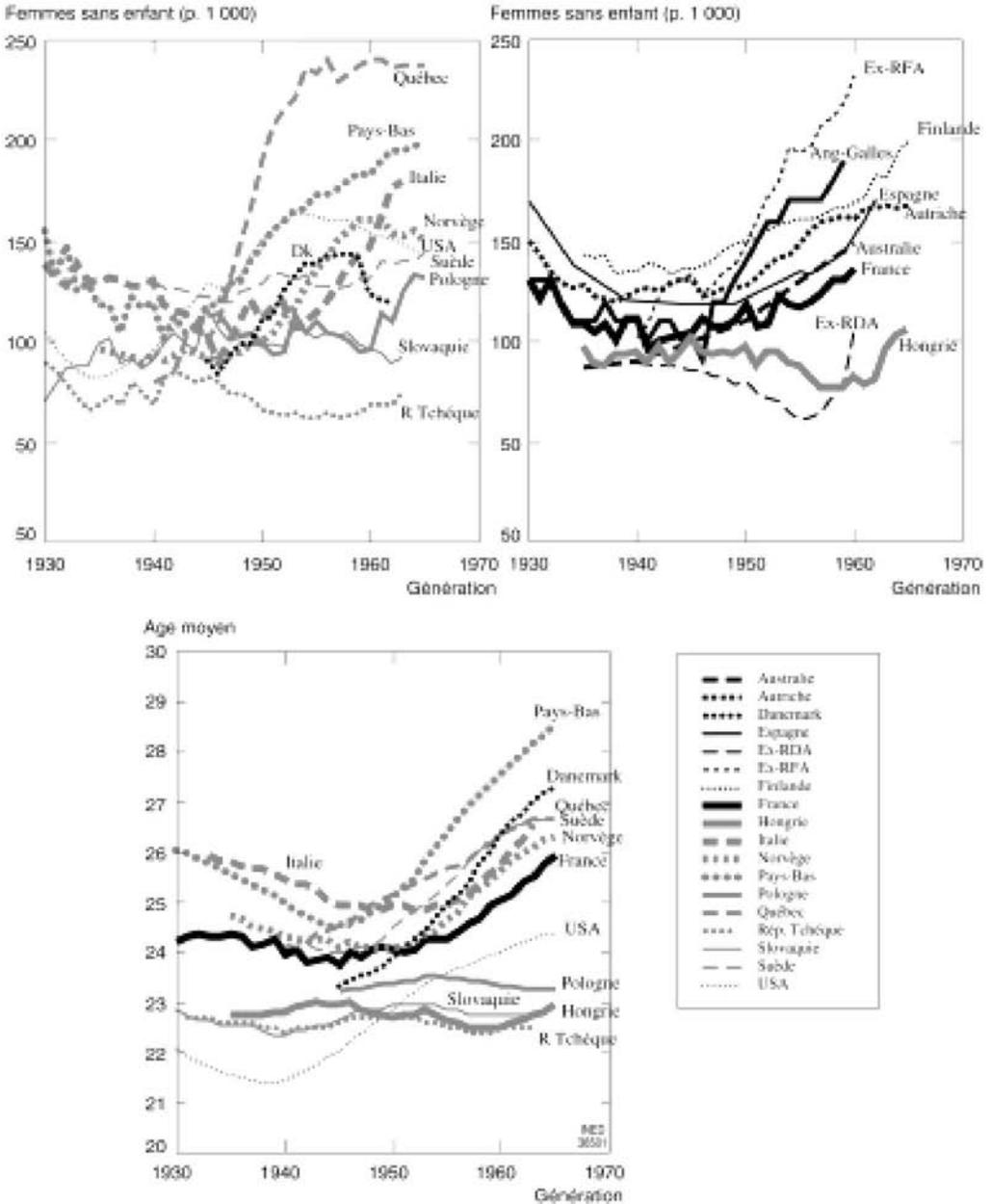
Pour les générations suivantes, l'impression qui prévaut, à l'examen des figures 4, est totalement inverse de celle de la période précédente : la proportion de femmes sans enfants reste faible, et se réduit même encore un peu en République Tchèque, alors qu'elle explose au Québec et en Allemagne de l'Ouest ; pendant qu'elle augmente plus ou moins fortement dans toute l'Europe occidentale et les pays d'outre mer, elle se réduit encore en Europe de l'Est, au moins jusqu'à la génération 1955 (ancienne RDA) ou même jusqu'à la génération 1960 (Pologne, Slovaquie, République Tchèque et Hongrie). Quant à l'âge moyen, il est stable ou même diminue encore un peu en Europe de l'Est, mais il augmente partout ailleurs. La distance s'est ainsi creusée entre les pays de cette région, où une première naissance à un âge assez précoce semble être la règle, et l'ensemble du monde occidental où « l'expérience » de la maternité est vécue de plus en plus tard, et par une proportion de moins en moins forte de femmes (F. Prioux, 1993) : dans la génération 1960, les femmes de Hongrie et de République Tchèque sont devenues mères en moyenne à 22 ans et demi, soit 5 ans plus tôt qu'aux Pays-Bas⁶ ; seules 7 à 8 % des premières n'auront pas eu d'enfant - niveau certainement très proche du seuil physiologique -, contre 18 % des secondes, et 24 % au Québec !

Mais cette séparation entre ces deux grands groupes de pays n'est peut-être pas appelée à durer : dès la génération 1955, l'infécondité recommence à diminuer aux États-Unis et au Danemark, et une même tendance se dessine en Norvège après la génération 1960. Par contre, l'infécondité commencerait à s'accroître dès la génération 1955 dans les nouveaux Länder d'Allemagne, et après la génération 1960 en Pologne et en Hongrie : il semble en effet que certaines femmes n'y aient pas attendu les grands bouleversements du début des années 1990 pour remettre

⁶ Nous avons montré d'ailleurs que le calendrier des premières naissances était non seulement plus précoce en moyenne, mais aussi nettement plus concentré autour de l'âge modal (F. Prioux, 1993, figure 1 page 237).

en cause le modèle dominant. Pour tous les autres pays de cette région, il ne fait guère de doute que l'on devrait observer à l'avenir une augmentation de l'âge à la première maternité, probablement accompagnée d'une hausse de l'infécondité, pour les générations nées dans les années 1970.

FIGURE 4 : ÉVOLUTION DE LA PROPORTION FINALE DE FEMMES N'AYANT PAS EU D'ENFANT ET DE L'ÂGE MOYEN À LA PREMIÈRE MATERNITÉ AU FIL DES GÉNÉRATIONS



Depuis le début des années 1990 en effet, tous les indicateurs de fécondité annuelle y sont à la baisse, et cette baisse touche particulièrement les jeunes âges : dans la plupart des pays de cette zone, la fécondité (tous rangs) avant l'âge de 25 ans était encore très élevée en 1990, et représentait l'équivalent d'une « descendance » d'un enfant par femme, et même parfois un peu plus (tableau 1) ; aujourd'hui, elle ne vaut plus que 0,5 à 0,7 enfants, et même moins de 0,4 en Slovénie et dans l'ancienne RDA. Nul doute que le comportement des nouvelles générations tranche avec celui des précédentes, et que le retard des maternités est manifeste. Il s'accompagnera vraisemblablement d'une augmentation de l'infécondité, car nous avons vu que partout les deux mouvements sont allés de pair ; il existe par ailleurs aujourd'hui une relation assez bonne entre l'âge à la première maternité et la fréquence de l'infécondité⁷.

TABLEAU 1 : LA FÉCONDITÉ DES JEUNES EN EUROPE DE L'EST DEPUIS 1990

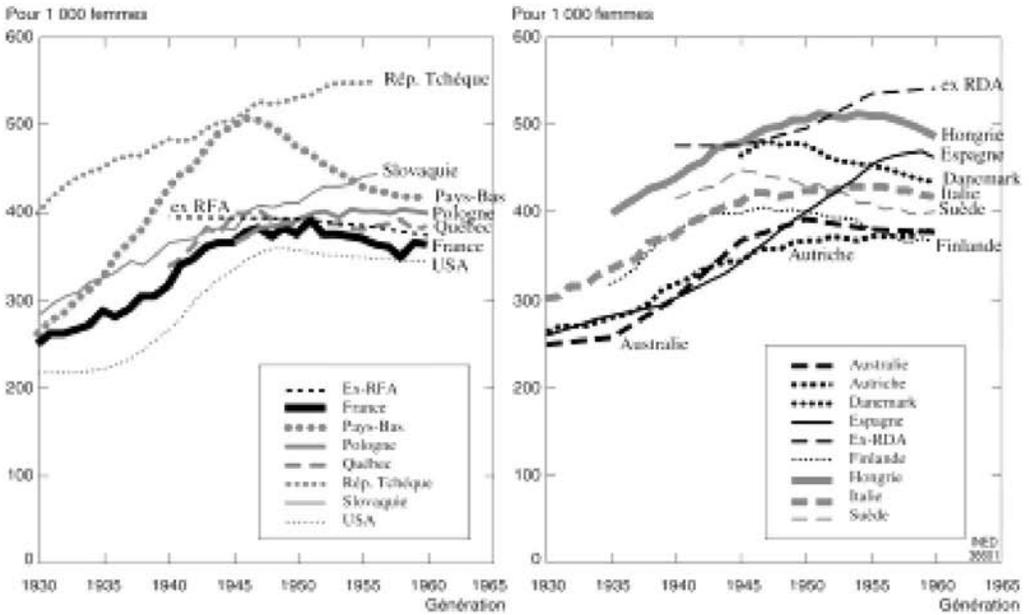
Pays	Somme des taux de fécondité de 15 à 24 ans (p 1000 femmes)		Indice (100=1990)
	1990	1998	
Bulgarie	1175	648	55
Croatie	790	606*	77
Rép. Tchèque	1127	482	43
Estonie	1090	547	50
Ex RDA	832	364*	44
Hongrie	952	511	54
Lettonie	1077	489	45
Lituanie	1049	631	60
Pologne	993	557	56
Roumanie	980	677	69
Russie	1062	665	63
Slovaquie	1181	630	53
Slovénie	716	370	52
Bélarus	1094	687	63
* 1997			
Source : Conseil de l'Europe (1999)			

Pour les pays des autres régions, la nouvelle baisse de l'infécondité observée aux États-Unis, au Danemark et en Norvège sont à nouveau des preuves, s'il en était besoin, que les mouvements de baisse de la fécondité sont réversibles⁸. D'autre part, le niveau très modéré auquel se maintiennent des pays comme la Suède et la France (environ 13 % de femmes sans enfant dans les générations 1955-1960) démontre que la baisse de la descendance ne s'accompagne pas nécessairement d'une diffusion massive de l'infécondité, et que des taux aussi élevés que ceux que l'on observe aujourd'hui au Québec et dans la partie occidentale de l'Allemagne sont appelés à rester des exceptions.

⁷ Malgré tout on peut noter qu'avec un âge moyen très similaire (26,3-26,4 ans), l'infécondité de la génération 1960 est presque deux fois plus forte au Québec (24 %) qu'au Danemark (12,2) et en Suède (13,2 %). D'autre part, dans la génération 1945 cette relation est totalement inexistante.

⁸ N'oublions pas en effet que la descendance des générations nées au tournant de ce siècle était tombée en dessous du seuil de remplacement des générations dans de nombreux pays d'Europe Occidentale : Allemagne, Angleterre, Belgique, France, Norvège, Suède, Suisse (P. Festy, 1979).

FIGURE 5 : ÉVOLUTION DE LA PROPORTION DE FEMMES AYANT EU DEUX ENFANTS AU FIL DES GÉNÉRATIONS (POUR 1 000 FEMMES)



2.3 Les familles de deux enfants

Nul n'est besoin d'être démographe pour constater que le modèle dominant est aujourd'hui la famille de deux enfants ; mais on sait moins que ce modèle s'est imposé avec plus ou moins de force selon les pays, et qu'il est actuellement en régression chez certains.

Le désir croissant de limiter sa descendance à deux enfants, mais aussi la possibilité de se conformer à ce modèle, offerte par la maîtrise de la contraception, et par le recours à l'avortement dans les pays de l'Est, sont bien des déterminants importants de la baisse de la fécondité. D'ailleurs dans la génération 1930, il existe une assez bonne relation (négative) entre la fréquence des familles de deux enfants et la descendance finale : la proportion de mères de deux enfants est encore modeste aux États-Unis et en Australie (une femme sur 4 ou 5), où la descendance finale est supérieure à 3 enfants par femme ; elle est presque deux fois plus forte en République Tchèque (2 femmes sur 5), où la descendance est déjà proche de deux enfants par femme (figure 5). Mais cette relation va considérablement s'affaiblir par la suite.

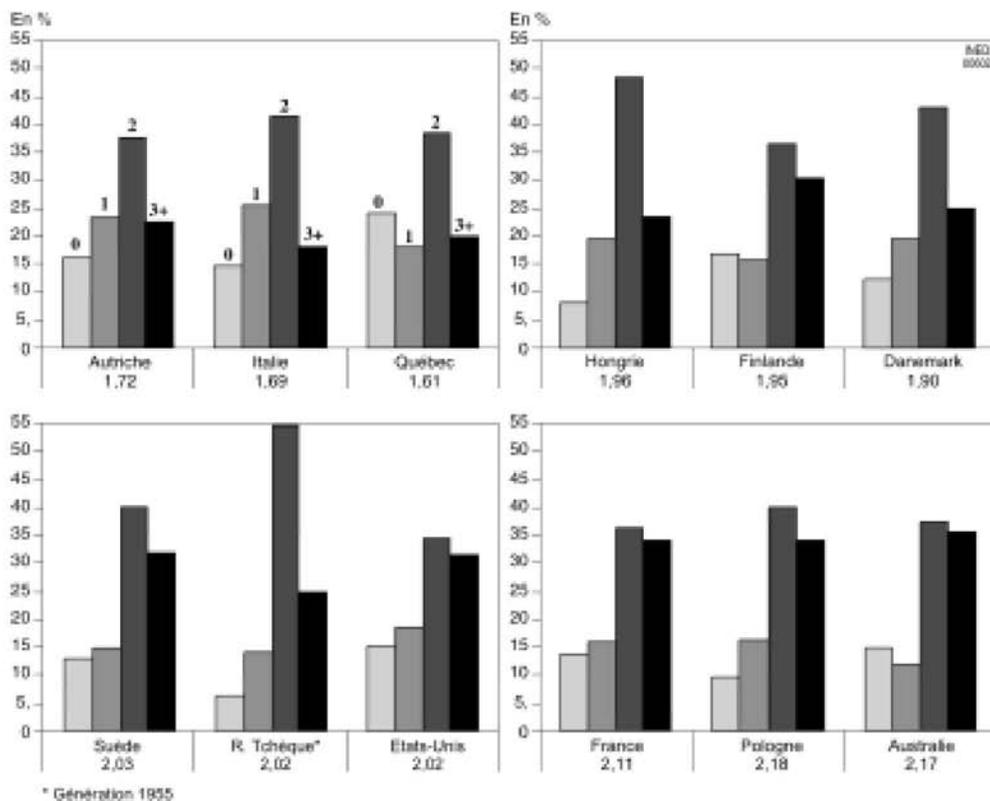
On observe ici aussi dans un premier temps des mouvements très similaires, avec une hausse généralisée de la proportion de femmes se conformant à ce modèle. Si les Pays-Bas se démarquent par une hausse particulièrement rapide, les évolutions sont très comparables ailleurs, quel que soit le niveau de départ. C'est particulièrement frappant dans les deux régions de l'ancienne Tchécoslovaquie, où les proportions évoluent très parallèlement tout au long de la période.

Ainsi dans la génération 1945, la proportion de mères de deux enfants a augmenté partout, mais l'éventail des valeurs est resté assez large, allant d'une femme sur trois aux États-Unis et en Espagne, à une sur deux en République Tchèque et aux Pays-Bas. On ne peut pas non plus opérer de regroupement géographique clair : dans les fréquences élevées (45 à 50 % de mères deux enfants), on retrouve aussi bien des pays d'Europe de l'Est (R. Tchèque, ancienne RDA, Hongrie) que d'Europe de l'Ouest (Pays-Bas, Danemark, Suède) ; les familles de deux enfants sont

nettement moins répandues dans les autres pays de l'Est (Pologne, Slovaquie), où la proportion est proche de celle qu'on observe en France et en Australie (36 à 38 %).

Ici aussi la similitude des évolutions s'arrête après la génération 1945 : alors que la part des mères de deux enfants s'accroît encore régulièrement dans quelques pays, y compris en République Tchèque, elle régresse assez fortement aux Pays-Bas, plus modérément en Suède et en Finlande, puis au Danemark, et même en Hongrie après la génération 1955 ; elle plafonne ou diminue très faiblement aux États-Unis, en France, au Québec, dans les anciens Länders de la RFA, en Australie, en Italie, et même en Pologne depuis une dizaine de générations.

FIGURE 6 - COMPARAISON DE LA STRUCTURE DES FAMILLES DANS DES GROUPES DE PAYS AYANT DES DESCENDANCES COMPARABLES DANS LA GÉNÉRATION 1960 (RÉPARTITIONS POUR 100 FEMMES)



Finalement, même si les familles de deux enfants sont aujourd'hui partout plus majoritaires qu'autrefois, la variété des situations reste aussi importante que dans le passé : la marge est grande entre la République Tchèque, où plus de la moitié des femmes ont deux enfants, et les États-Unis, où elles ne sont qu'un peu plus d'un tiers à s'arrêter à cette descendance ; et pourtant, la descendance moyenne est presque identique dans les deux pays (respectivement 2,03 et 2,02 enfants par femme). C'est parce que fort peu de femmes n'ont pas eu d'enfant en République tchèque, et peu n'ont eu qu'un seul enfant ; aux États-Unis, ces deux cas sont plus fréquents, mais ils sont compensés par une plus grande proportion de familles nombreuses (figure 6). Et l'on peut faire les mêmes constatations en comparant la structure de la descendance en Hongrie et en Finlande, qui ont une fécondité voisine. Plus généralement, les pays de l'Est, avec une concentration plus importante de familles de deux enfants et une

relative rareté des dimensions extrêmes, semblent un peu plus « normatifs » que les autres ; mais le Danemark, les Pays-Bas et plus récemment l'Espagne peuvent également se rattacher à ce modèle assez normatif. A l'opposé, les comportements féconds sont plus diversifiés aux États-Unis et en Australie, ce qui reflète sans doute la diversité de leur population⁹ ; mais on ne peut établir de typologie claire pour les autres pays.

Pour un même niveau de descendance finale, on observe ainsi toujours des structures de famille assez variables dans la génération 1960 : en dépit d'un certain regroupement des familles autour de la dimension 2, il n'y a pas eu véritablement d'uniformisation des comportements.

3. Quelles perspectives d'évolution après la génération 1960 ?

Après la génération 1960, les estimations de la descendance finale sont de plus en plus délicates, en particulier pour les pays où la fécondité est tardive ; à de rares exceptions près cependant, toutes les descendances estimées sont à la baisse (tableau annexe 1). Même si ces estimations sont susceptibles d'être revues à la hausse dans tous les pays engagés dans un processus de retard des maternités¹⁰, dans de nombreux cas, la baisse apparaît si forte que sa réalité ne peut être mise en doute : sauf aux États-Unis, les tendances positives que nous observions pour certaines descendances par rang ne sont donc pas suffisamment fortes pour se traduire par un redressement de la descendance totale. En Europe de l'Est, la baisse est déjà bien sensible dans la génération 1965, et des pays qui assuraient encore leur remplacement dans la génération 1960 - Pologne, Roumanie, Slovaquie- sont maintenant tombés en dessous de ce seuil. Quant à l'âge moyen à la maternité, l'écart continue à se creuser entre les deux grandes régions : il poursuit sa hausse à l'Ouest, et se stabilise où même diminue encore partout à l'Est, à l'exception de la Hongrie et de la Slovaquie.

Conclusion

Jusqu'à la génération 1945 environ, le rapprochement des niveaux de fécondité autour d'une dimension moyenne de 2 enfants par femme, et la similitude de toutes les évolutions – baisse de l'infécondité et de la fréquence des familles nombreuses, importance croissante des familles de deux enfants, rajeunissement des maternités- donnaient l'impression d'une convergence des comportements de l'ensemble des pays développés. L'évolution ultérieure a totalement infirmé cette impression : pendant que peu de choses changeaient à l'Est, ou même que ces tendances se poursuivaient, le retard des maternités et l'augmentation de l'infécondité s'installaient durablement à l'Ouest, et les familles de deux enfants y perdaient du terrain, parfois même au profit de familles plus nombreuses. Même si grâce à ces nouvelles tendances certains pays du nord de l'Europe ont pu limiter la baisse de leur fécondité, voire parfois accroître un peu leur descendance, globalement le régime de fécondité tardive de l'Ouest s'est révélé moins favorable à la fécondité que celui de l'Est (figure 1c). Mais aujourd'hui, alors que la baisse des descendances ne semble pas terminée à l'Ouest, l'ensemble des pays de l'ancien bloc de l'Est est confrontée à une chute importante de sa fécondité, qui touche particulièrement les jeunes générations : s'agit-il simplement d'une adaptation de ces générations à une situation de crise, ou de l'adoption particulièrement rapide du modèle de fécondité occidentale (J. Rychtarikova, 1999) ? Quoiqu'il en soit, le régime de fécondité qui y prévalait - maternités précoces, faible infécondité et forte domination des familles de deux enfants - risque fort de s'affaiblir, et un rapprochement des comportements avec l'Ouest est à prévoir. Mais les changements de tendance observés dans nombre de pays occidentaux dans les dernières

⁹ Il semble que le relèvement de la fécondité aux États-Unis soit principalement due à la population classée comme « hispanique » dans les statistiques.

¹⁰ La plupart de ces estimations ont été élaborées par l'Observatoire démographique européen (ODE), en maintenant constants les taux de fécondité à leur dernière valeur observée.

générations démontrent que l'uniformisation des comportements n'est pas pour demain, et que les évolutions sont toujours réversibles.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSTRALIAN BUREAU OF STATISTICS, 1999, *Births Australia 1998*, vol 3301.0, Camberra.
- BOSVELD W., 1994 *Birth order specific fertility in Europe, An International database and basic analysis* (Rapport)
- BRUNBORG H., KRAVDAL O., 1986, Fertility by birth order in Norway : a register based analysis. - Central Bureau of Statistics of Norway.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 1999, *Evolution démographique récente en Europe*, Strasbourg.
- DANMARKS STATISTIK, 2000, *Befolkningens bevaegelser 1998*, Copenhagen.
- DORBRITZ J., HÖHN C., 1997, « The future of the family and future fertility trends », in *Expert group meeting on below-replacement fertility, NewYork, 4-6 November 1997*, United Nations, Population Division.
- DUCHESNE L. 2000, La situation démographique au Québec : bilan 1999 : rétrospective du 20^e siècle, Institut de la statistique du Québec
- FESTY P., 1979, La fécondité des pays occidentaux de 1870 à 1970, Travaux et Documents, Cahier n°85, Ined/Puf.
- GHETAU V., 1997, Évolution de la fécondité en Roumanie, du transversal au longitudinal, Bibliothèque Démographique n°5, Centrul de informare si documentare economica
- ISTAT, 1997, La fecondita nelle regioni italiane, Analisi per coorti, 1952-1993, Roma.
- KEDELSKI M., 1995, The demographic situation in Poland from 1948 to 1994, Statistical estimates - part I : population age structure and expectation of life, Poznan
- NATIONAL INSTITUTE OF POPULATION AND SOCIAL SECURITY RESEARCH, 1999, Latest demographic statistics, Tokyo
- LAVERTU J. 1997, Fécondité et calendrier de constitution des familles, Enquête Famille de 1990, INSEE.
- MONNIER A., La convergence démographique en Europe : illusion ou réalité ? *Régimes démographiques et territoires : les frontières en question*, AIDELF, Colloque international de la Rochelle, 1998, (à paraître)
- ONS, 1999, *Birth Statistics, England and Wales, 1998*, Office of National Statistics, Series FM no.27, London.
- NOUWT P, 1985, *Fertility of birth cohorts based on observations 1950-1973*, CBS Statistische onderzoekingen M25.
- PRIOUX F. 1993, « L'infécondité en Europe » in *Demographie européenne, II. Dynamiques démographiques*, édité par A. Blum et J. L. Rallu, John Libbey/Ined, Congresses and Colloquia n° 9, p. 231-251.
- PRIOUX F., 1997, « La fécondité en Espagne et en Italie : descendance par rang, taille des familles et intervalles entre naissances », *Contribution des chercheurs de l'Ined, XXIIIe Congrès général de la population, Beijing, Chine*, INED, Dossiers et Recherches, 69A.
- PRIOUX F., 2000, « La fécondité des pays occidentaux : vers de nouveaux modèles ? » *Régimes démographiques et territoires : les frontières en question*, AIDELF, Colloque international de la Rochelle, 1998, n° 9, p.61-74.

- RYCHTARIKOVA J., 1993, Family formation in Czech an Slovak Republics, *Acta universitatis Carolinae 1993 Geographica*, n°1.
- RYCHTARIKOVA J., 1995, Recent changes in fertility and families in Czech Republic, *Studia Demograficzne*, 4 (122).
- RYCHTARIKOVA J., 1999, Is Eastern Europe experiencing a second demographic transition ? *Acta universitatis Carolinae 1999 Geographica*, n°1.
- TILASTOKESKUS (Statistics Finland), 2000, *Väestörakenne 1999* (Population structure 1999), Helsinki.
- TOTH P. P., VALKOVICS E., 1996, *Demography of Contemporary Hungarian Society*, Columbia University Press, New York.
- UNITED NATIONS, Population Division, 1997, *Expert group meeting on below-replacement fertility, NewYork, 4-6 November 1997*.
- US DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION, AND WELFARE, 1976, *Fertility Tables for Births Cohorts by Color : United States, 1917-73*, US Government Printing Office, Maryland
- ZAKHAROV S., 1997, « Fertility trends in Russia end the european new independant states : crisis or turning point », in *Expert group meeting on below-replacement fertility, NewYork, 4-6 November 1997*, United Nations, Population Division.

ANNEXE

TABLEAU 1 : DESCENDANCE FINALE ET ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ DANS LES GÉNÉRATIONS

Pays/Région	Descendance finale				Âge moyen à la maternité			
	G1930	G1945	G1960	G1965	G1930	G1945	G1960	G1965
Allemagne	2,18	1,80	1,65	1,57 ^a	27,5	25,3	27,1	27,5 ^a
Ex RFA	2,18	1,78	1,59	1,52 ^a	27,9	25,6	27,9	28,5 ^a
EX RDA	2,21	1,87	1,79	1,53	26,4	26,0	25,5	24,6
Angleterre & Galles	2,35	2,19	1,96	1,86	28,0	25,9	27,7	28,1
Autriche	2,32	1,96	1,68	1,60	28,0	25,2	26,5	27,1
Belgique	2,29	1,93	1,84	1,82 ^b	28,0	25,9	27,3	27,6 ^b
Bosnie Herzégovine	3,59	2,34	1,89		27,9	25,9	25,8	
Bulgarie		2,07	1,95	1,81		24,3	23,7	23,4
Croatie	2,16	1,78			26,3	25,6		
Danemark	2,36	2,06	1,90	1,89	26,8	25,6	28,6	29,1
Espagne		2,35	1,76	1,49		27,9	27,7	28,6
Estonie		1,85	2,02					
Finlande	2,46	1,88	1,95	1,93 ^b	27,5	26,7	28,6	28,9 ^b
France	2,63	2,22	2,11	2,00	27,5	26,0	27,7	28,6
Grèce			1,92	1,77 ^a			25,9	26,3 ^a
Hongrie	1,97	1,89	1,96	1,93	25,5	25,4	25,1	25,4
Irlande			2,40				28,9	
Italie	2,31	2,07	1,69	1,48	29,2	27,0	27,8	29,0
R. Macédoine	3,75	2,63	2,28		27,6	26,0	25,5	
Norvège	2,48	2,21	2,07	2,07 ^c	28,2	25,9	28,0	28,1 ^c
Pays Bas	2,68	2,00	1,85	1,74	29,2	26,5	29,2	29,9
Pologne		2,19	2,18	2,03		26,4	26,1	25,9
Portugal	2,93	2,30	1,86	1,81 ^b	29,4	27,1	26,4	26,7 ^b
Roumanie	2,29	2,47	2,15	1,88	26,4	25,5	24,5	24,0
Russie		1,82	1,83	1,65		26,1	25,0	24,5
Slovaquie	2,86	2,38	2,17	2,02	26,5	25,5	25,0	24,9
Slovénie	2,10	1,83	1,92	1,79	27,7	25,8	25,0	25,7
Suède	2,12	1,98	2,03	1,98 ^a	27,2	26,4	28,6	28,6 ^a
Suisse	2,18	1,86	1,76	1,68 ^a	28,7	26,8	28,6	28,9 ^a
R. Tchèque	2,14	2,03	2,02	1,89	25,4	25,2	24,5	24,5
Yougoslavie	2,51	2,33	2,28		26,3	26,0	25,9	
Australie	3,03	2,30	2,17	2,06	27,6			
Canada	3,37				27,5			
Québec	3,41	1,95	1,62	1,62	27,9	26,3	28,0	28,3
États-Unis	3,16	2,28	2,02	2,06	25,9	24,5	26,4	26,7

^a génération 1963 ; ^b génération 1962 ; ^c génération 1961

Sources : Conseil de l'Europe (1999) sauf :

Roumanie : V. Ghetau (1997) ; Australie et Canada, génération 1930 : P. Festy (1979) ; Australie, autres générations : Australian Bureau of statistics (1999) ; Québec : L. Duchesne (2000) ; États-Unis : Calculs et estimations à partir de US Department of Health and Welfare (1976) et des statistiques de l'état civil.

TABLEAU 2 : RÉPARTITION DES FEMMES SELON LA TAILLE DE LEUR DESCENDANCE ET ÂGE MOYEN À LA PREMIÈRE NAISSANCE DANS LES GÉNÉRATIONS

Pays/Région et source	Génération	Dimension finale de la descendance					Âge moyen à la 1ère naissance
		0	1	2	3 ou +	total	
Allemagne : Ex RFA(1)	1940	10,1	23,6	39,4	27,0	100	
	1945	13,3	26,9	39,4	20,4	100	
	1950	14,9	27,2	39,5	18,5	100	
	1955	19,4	24,3	38,5	17,8	100	
	1960	23,2	21,6	37,4	17,8	100	
Allemagne : Ex RDA(1)	1940	8,9	33,2	47,4	10,5	100	
	1945	8,5	33,0	47,7	10,8	100	
	1950	8,0	29,3	49,6	13,1	100	
	1955	6,0	25,7	53,7	14,6	100	
	1960	10,6	20,6	54,0	14,8	100	
Angleterre & Galles(2)	1930	13,0	19,0	30,0	39,0	100	25,0
	1935	11,0	15,0	33,0	41,0	100	24,6
	1940	11,0	13,0	37,0	40,0	100	24,0
	1945	10,0	13,0	43,0	33,0	100	23,8
	1950	14,0	12,0	43,0	30,0	100	24,2
	1955	17,0					
Autriche(3)	1930	15,0	21,6	26,3	37,1	100	
	1935	12,7	17,9	27,9	41,5	100	
	1940	12,5	20,9	31,7	34,9	100	
	1945	13,0	23,6	34,4	29,0	100	
	1950	12,8	23,2	36,7	27,2	100	
	1955	14,8	23,4	37,2	24,5	100	
	1960	16,1	23,5	37,8	22,6	100	
Danemark(4)	1945	8,9	15,4	46,6	29,1	100	23,3
	1950	10,9	18,3	47,5	23,4	100	23,9
	1955	13,7	18,9	44,8	22,6	100	24,9
	1960	12,2	19,6	43,2	25,0	100	26,3
Espagne(5)	1929 ^a	16,9	13,1	25,9	44,2	100	
	1934 ^a	13,7	11,5	27,7	47,0	100	
	1939 ^a	12,0	10,2	29,4	48,4	100	
	1944 ^a	11,9	9,9	33,2	45,0	100	
	1949 ^a	11,9	11,7	39,0	37,5	100	
	1955	13,5	16,3	45,0	25,2	100	25,2
	1960	15,2	21,3	46,1	17,4	100	26,0
Finlande(6)	1935	14,7	15,7	31,6	37,9	100	
	1940	14,1	18,2	37,5	30,2	100	
	1945	14,0	21,6	40,1	24,8	100	
	1950	14,9	20,6	39,9	24,6	100	
	1955	16,0	18,1	38,1	27,8	100	
	1960	16,9	15,9	36,6	30,6	100	
France(7)	1930	13,0	17,2	24,9	44,9	100	24,2
	1935	10,8	16,6	28,7	43,9	100	24,4
	1940	11,1	17,8	31,4	39,7	100	23,9
	1945	10,5	19,2	36,4	33,9	100	23,7
	1950	11,8	20,0	37,3	30,9	100	24,0
	1955	11,7	17,7	36,8	33,9	100	24,3
	1960	13,6	16,0	36,2	34,1	100	25,1

Pays/Région et source	Génération	Dimension finale de la descendance					Âge moyen à la 1ère naissance
		0	1	2	3 ou +	total	
Hongrie(8)	1935	9,7	27,6	39,7	23,1	100	22,7
	1940	9,3	26,2	43,9	20,6	100	22,8
	1945	10,0	22,4	47,9	19,7	100	22,9
	1950	9,6	19,2	50,5	20,8	100	22,7
	1955	8,7	19,5	51,0	20,7	100	22,6
	1960	8,0	19,7	48,6	23,7	100	22,5
	1965	10,5	21,2	45,0	23,4	100	22,9
Italie(9)	1930	13,7	19,8	29,9	36,6	100	
	1935	12,8	17,1	33,3	36,8	100	25,8
	1940	12,9	17,0	37,0	33,1	100	25,4
	1945	10,2	19,2	40,9	29,7	100	24,9
	1950	11,0	22,5	42,2	24,3	100	24,9
	1955	11,3	24,5	42,6	21,6	100	24,9
	1960	14,6	25,8	41,5	18,1	100	25,7
Norvège(10)	1935	9,6	10,5	30,6	44,6	95	24,7
	1940	9,5	10,0	33,6	43,5	97	24,3
	1945	9,2	11,4	41,6	34,4	97	24,1
	1950	10,1	13,5	45,4	31,1	100	24,1
	1955	13,6	14,0	42,5	31,5	102	24,6
	1960	16,1					25,6
	1965	15,0					26,2
Pays-Bas(11)	1930	15,3	10,2	26,1	48,4	100	26,0
	1935	11,7	10,2	32,4	45,6	100	25,5
	1940	11,9	10,1	42,4	35,6	100	25,0
	1945	11,7	13,7	49,6	25,1	100	24,5
	1950	14,6	15,2	47,2	23,1	100	25,1
	1955	17,2	15,2	42,8	24,9	100	26,3
	1960	18,1	15,1	41,4	25,3	100	27,5
Pologne(12)	1945	11,3	17,5	36,6	34,5	100	23,2
	1950	9,8	17,7	39,1	33,3	100	23,4
	1955	10,9	15,8	40,1	33,2	100	23,5
	1960	9,6	16,2	40,0	34,3	100	23,3
	1965	13,2	18,1	38,4	30,4	100	23,3
Russie(13)	1935	9,1	24,1	39,0	27,8	100	
	1945	8,5	30,2	43,3	18,0	100	
	1955	7,2	26,1	48,1	18,6	100	
Slovaquie(14)	1930	6,8	12,5	28,4	52,3	100	22,8
	1935	9,7	9,9	32,6	47,8	100	22,5
	1940	8,9	10,3	36,6	44,2	100	22,3
	1945	11,6	9,5	38,1	40,8	100	22,6
	1950	9,6	10,9	41,1	38,4	100	22,9
	1955	10,0	11,3	44,1	34,6	100	22,8
	1960	9,5	12,5				22,7
Suède(15)	1940	13,1	15,9	41,5	29,5	100	24,2
	1945	12,2	16,6	44,9	26,2	100	24,0
	1950	12,9	15,9	43,0	28,2	100	24,5
	1955	12,8	15,5	40,9	30,9	100	25,4
	1960	13,2	14,8	40,1	31,9	100	26,4
	1965	14,5	15,3	42,4	27,8	100	26,6

Pays/Région et source	Génération	Dimension finale de la descendance					Âge moyen à la 1ère naissance
		0	1	2	3 ou +	total	
R. Tchèque(14)	1930	8,9	19,6	39,8	31,7	100	22,7
	1935	6,8	19,7	45,0	28,5	100	22,6
	1940	6,9	18,1	48,2	26,8	100	22,4
	1945	8,2	16,0	50,3	25,5	100	22,6
	1950	6,6	13,5	53,0	26,9	100	22,7
	1955	6,2	14,3	54,5	25,0	100	22,5
	1960	6,8	15,2				22,5
Australie(16)	1930	9,5	9,1	24,9	56,5	100	
	1935	8,7	7,8	25,7	57,8	100	
	1940	8,9	7,7	30,2	53,2	100	
	1945	9,9	9,2	36,8	44,1	100	
	1950	11,0	10,4	39,1	39,5	100	
	1955	13,0	11,5	37,9	37,6	100	
	1960	14,9	12,0	37,6	35,5	100	
Canada : Québec(17)	1940 ^b	8,0	18,5	33,6	39,9	100	24,0
	1945 ^b	10,2	23,3	39,8	26,7	100	24,5
	1950 ^b	19,1	21,2	38,2	21,5	100	25,1
	1955 ^b	23,4	19,1	37,8	19,7	100	25,6
	1960 ^b	24,0	17,9	38,3	19,8	100	26,3
	1965 ^b	23,7	18,4	38,2	19,7	100	26,6
États-Unis(18)	1930	10,4	10,0	21,8	57,8	100	22,1
	1935	8,2	9,8	22,3	59,7	100	21,5
	1940	9,6	11,5	26,8	52,2	100	21,5
	1945	12,9	15,0	33,4	38,6	100	22,1
	1950	15,1	17,9	35,6	31,4	100	22,9
	1955	16,2	18,5	34,9	30,5	100	23,6
	1960	15,4	18,6	34,5	31,6	100	24,0
	1965	14,3	18,8	34,1	32,9	100	24,4

Notes : a : groupes de 5 générations centrées sur le millésime indiqué ; b : générations (x;x+1)

Sources : (1) J. Dorbritz et C. Höhn (1997) ; (2) ONS (1999) et F. P. rioux (1989) ; (3) Recensement de 1991 et estimation à partir des statistiques de l'état civil ;(4) Danmarks Statistik (2000) et estimations à partir des statistiques de l'état civil ; (5) F. Prioux (1997) ; (6) Tilastokeskus, (2000) et estimations à partir des statistiques de l'état-civil ; (7) J. Lavertu (1997) et estimations à partir de l'enquête famille - 1990 ; (8) Calculs et estimations à partir des statistiques de l'état civil ; (9) ISTAT (1997) ; (10) H. Brunborg et O. Kravdal (1986) et estimations à partir des statistiques de l'état-civil ; (11) Nouwt (1985) et estimations à partir des statistiques de l'état-civil ; (12) estimations à partir des statistiques de l'état-civil et des populations estimées par M. Kedelski (1995) ; (14) données aimablement communiquées par J. Rychta řiková ; (15) estimations à partir des statistiques de l'état-civil et de W. Bosveld (1994) ; (16) Australian Bureau of statistics (1999) ; (17) L. Duchesne (2000) ; (18) Calculs et estimations à partir de US Department of Health, Education and Welfare (1976) et des statistiques de l'état-civil.